

Québec français



La pratique du français Quelle pratique?

Suzanne Martin

Number 44, December 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57084ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Martin, S. (1981). La pratique du français : quelle pratique? *Québec français*, (44), 79–79.

La pratique du français

Quelle pratique ?

par suzanne martin

À l'heure du nouveau programme, il y a lieu de s'interroger quant à l'engouement de certains enseignants pour ce type de cahiers d'exercices qui s'inscrit dans la plus « pure » tradition du *Comment Composer* de Deschamps ou du *Plan* de Geslin.

Comme le remarquait déjà Rénauld Legendre : « ... l'éducateur hésite encore beaucoup à recourir systématiquement aux méthodes éprouvées de recherche pour améliorer ses connaissances et optimiser son action »¹.

À titre d'exemple, les recherches actuelles démontrent que la seule pratique du vocabulaire et de la grammaire est insuffisante à fonder la compétence à communiquer et que c'est en exerçant « une variété de fonctions du langage en réponse à ses besoins qu'un usager en vient à s'approprier les ressources linguistiques nécessaires aux performances langagières escomptées, tout en développant du même coup son habileté à communiquer »².

Or, *La pratique du français* ignore une pratique signifiante et réelle de la langue (c'est-à-dire une pratique réalisée pour les fins pour lesquelles elle l'est habituellement) et l'analyse critique nous laisse voir clairement que ce cahier d'exercices n'est en conformité ni avec les principes et les contenus du programme, ni avec les prescriptions du devis du MEQ (*Le matériel didactique pour l'apprentissage du français au secondaire*).

¹ LEGENDRE, Rénauld, *Une éducation à éduquer*.

² VALIQUETTE, Josée, *Les fonctions de la communication au cœur d'une didactique renouvelée de la langue maternelle*, p. 17.

³ DOTRENS, Robert, *La crise de l'éducation et ses remèdes*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé.

Les activités de vocabulaire

Au niveau des activités d'ordre lexical, syntaxique ou grammatical, il faut bien reconnaître que ces dernières présentent un caractère répétitif et monotone, qu'elles ne s'intègrent jamais à un ensemble et qu'elles sont présentées comme indépendantes du discours lu.

Aucune des activités proposées ne porte sur l'objectivation de l'organisation discursive et linguistique du texte en situation de communication, ni ne permet de saisir l'adéquation entre la situation de communication et le discours ou entre le discours et les conventions discursives et linguistiques. Les activités d'ordre lexical ne se font jamais en rapport avec le fonctionnement de la langue : les connaissances sont soit développées pour elles-mêmes (recherche du sens de certains mots hors contexte, de synonymes, d'antonymes, de mots de même famille, etc.) soit posées comme un préalable indispensable à la réalisation et à la réussite d'une activité (identification de propositions). Aucun des exercices proposés n'habilite l'élève à saisir la signification particulière que prennent les mots dans la situation où ils sont lus, en tenant compte de celui qui les dit et des circonstances dans lesquelles ils sont dits. En résumé, *La pratique du français* propose une démarche artificielle et stéréotypée qui peut se résumer à la lecture d'un texte littéraire (narratif ou descriptif ou poétique), suivie d'exercices de vocabulaire, de questions littérales sur le texte, d'exercices d'analyse grammaticale ou de stylistique ou de phraséologie. L'accent est mis sur l'acquisition de connaissances, par ailleurs peu significatives pour l'élève parce qu'elles ne sont pas reliées à une situation de communication qui les justifie et en facilite la maîtrise. Enfin, on ne peut que remettre en question ce type d'activité d'autant plus que les recherches prouvent que l'acquisition de connaissances ne peut assurer seule le développement d'habiletés langagières.

Enfin, l'étude de *La pratique du français* nous rappelle certains propos de Robert Dottrens à savoir que « ... l'éducation est la seule des activités humaines qui échappe à la loi commune de l'évolution et du progrès, ou bien, pour être plus précis, qui ne s'adapte pas aux besoins auxquels elle devrait répondre, ni aux possibilités nouvelles qui s'offrent à elle pour que s'exerce normalement la fonction qui lui incombe »³, soit une *pratique réelle* de la langue.

Les textes

Le choix des textes révèle que l'on n'a pas tenu compte du critère de variété : les textes proposés sont uniquement littéraires et certains discours retenus ne sont pas ceux privilégiés par le programme de 2^e secondaire. Il faut également souligner que les textes appartenant à la littérature du terroir ou à un univers socio-culturel régional particulier risquent de s'avérer peu motivants pour des élèves de 2^e secondaire.

Quant à l'exploitation de texte proposée, les consignes ne favorisent jamais une pratique de compréhension au sens du nouveau programme. Les questions portent essentiellement sur le sens littéral et l'élève n'est jamais mis en situation de tenir compte des différentes composantes de la situation de communication susceptibles d'influencer sa compréhension du message lu. Les textes présentés ne le sont jamais pour leur fonction de discours, mais ils servent uniquement de prétexte pour favoriser un apprentissage artificiel des éléments lexicaux, syntaxiques, grammaticaux. Alors que *L'ouvrier modèle* de Roch Carrier (p. 131) fournit une belle occasion d'amener l'élève à réagir affectivement et intellectuellement et à se situer personnellement par rapport aux valeurs morales et socio-culturelles véhiculées, le cahier se limite à des exercices qui n'ont rien à voir avec le développement de l'habileté à comprendre un discours.

La pratique du français
par un groupe d'enseignants
secondaire II, 8^e année
Guérin éd. et éd. d'Acadie, 1980, 188 p.